

Explication linéaire du texte 13 : Premier extrait de *Sido*, 1830.

Problématiques possibles :

- En quoi cet extrait participe-t-il à la célébration du monde à travers celle de la nature et de l'enfance ?
- En quoi la célébration des souvenirs d'enfance, attachés à la nature, contribue-t-il à la célébration d'un monde qui semble révolu ?

Annonce des mouvements :

- 1^{er} mouvement : **Célébration du monde de l'enfance à travers l'évocation des saisons marquantes**, de la ligne 1 à 10, du début à « happant la neige volante ».
- 2^e mouvement : **Célébration du monde de l'enfance à travers l'évocation de l'imaginaire enfantin et la glorification de la mère**, de la ligne 10 à la fin, de « Avertie par ses antennes » à la fin.

Citations	Procédés	Interprétations
Il y avait dans ce temps-là de grands hivers, de brûlants étés.	Connecteur temporel qui ancre le récit dans le passé. Formule introductive du conte. Parallélisme de construction Antithèse « hivers » / « été » Adjectifs mélioratifs (« grands », « brûlants ») Assonance en [en]	Monde de l'enfance Insiste sur les adjectifs « grands » et « brûlants » (célébration du monde à travers les saisons). Définit les deux extrêmes de ce monde de l'enfance présentés comme inatteignables et presque légendaires. Caractère solennel de ce début de paragraphe.
J'ai connu, depuis, des étés dont la couleur, si je ferme les yeux, est celle de la terre ocreuse, fendillée entre les tiges du blé et sous la géante ombelle du panais sauvage, celle de la mer grise ou bleue.	Longue période. Oppositions entre : <ul style="list-style-type: none"> • la 3^e personne de la 1^{ere} phrase et la 1^{ere} personne. • Le passé et le présent (« depuis » + temps des verbes). Champ lexical précis de la nature. Synesthésie : association d'une couleur à l'été. Comparaison de la couleur de l'été avec celle de terres cultivées ou celle de la mer. Références à des couleurs et des formes	La construction de cette longue phrase, ponctuée par de nombreuses virgules exprime une musicalité lyrique. Opposition entre l'âge adulte et le monde de l'enfance. Célébration du monde à travers la célébration du souvenir des étés de l'enfance. Connexion entre le monde de l'enfance et la nature. Tableau aux couleurs plus fades que celles de l'enfance. Lyrisme Tableau des saisons d'enfance (célébration du monde).

<p>Mais aucun été, sauf ceux de mon enfance, ne commémore le géranium écarlate et la hampe enflammée des digitales.</p>	<p>Connecteur logique : opposition. Présent d'énonciation. Négation exceptive (« aucun... sauf »). Références positives aux couleurs. Champ lexical de la nature.</p>	<p>Évocation de la nostalgie de l'enfance en lien avec le souvenir de la nature à cette époque. Insiste sur le caractère particulier des étés de l'enfance. Célébration de la nature.</p>
<p>Aucun hiver n'est plus d'un blanc pur à la base d'un ciel bourré de nues ardoisées, qui présageaient une tempête de flocons plus épais, puis un dégel illuminé de mille gouttes d'eau et de bourgeons lancéolés...</p>	<p>Phrase à la forme négative Antithèse entre « été » et « hiver » Antithèse entre « blanc » et « ardoisée » Champ lexical de la nature allitération en [j]</p>	<p>Insiste sur le caractère exceptionnel des hivers d'enfance. Mise en relief entre les deux pôles des saisons d'enfance. Mise en évidence du contraste entre la couleur du ciel et celle des nuages (insiste sur la beauté exceptionnelle de ces saisons passées). Expression lyrique du tableau de la nature. La phrase présente une construction syntaxique complexe dont chaque proposition ou groupe de mots apparaît comme une touche de couleur et de lumière qui compose ce tableau. Celui-ci semble presque animé grâce à l'emploi des adjectifs « illuminé » et « lancéolés » l.6 (impression que le bourgeon se développe sous nos yeux).</p>
<p>Ce ciel pesait sur le toit chargé de neige des greniers à fourrages, le noyer nu, la girouette, et pliait les oreilles des chattes...</p>	<p>Personnification du ciel Allitération en [R] Accumulation de groupes nominaux Personnification</p>	<p>Insiste sur l'importance et l'influence de ce ciel dans le tableau de l'hiver. Le verbe « pesait » donne un certain dynamisme à la description. Sonorité inquiétante qui souligne le tableau déjà pesant du ciel. Rythme ternaire de l'accumulation qui renforce le côté pesant du ciel. Le ciel présenté comme pesant voire inquiétant prend une dimension surnaturelle en ayant un effet sur les oreilles des chats. (Imaginaire de l'enfance → transition avec le 2^e mouvement).</p>
<p>La calme et verticale chute de neige devenait oblique, un faible ronflement de mer lointaine se levait sur ma tête encapuchonnée, tandis que j'arpentais le jardin, happant la neige volante...</p>	<p>Suite de verbes d'actions à l'imparfait Personnification du vent qui se lève (+ métaphore du bruit de ce vent associé à celui d'une « mer lointaine »)</p>	<p>qui décrivent un paysage mouvant comme s'il prenait vie (renforcé par l'adjectif « volante »). Imaginaire de l'enfance que le simple bruit du vent projette près d'« une mer lointaine ». Communion de la narratrice enfant avec la nature qu'elle absorbe. Les points de suspension marquent des ruptures dans la description comme des respirations nécessaires à la reconstitution du souvenir.</p>
<p>Avertie par ses antennes, ma mère s'avancit sur la terrasse, goûtait le temps, me jetait un cri :</p>	<p>Métaphore de la mère en insecte Synesthésie (confusion entre le goût et le toucher ou la vue »</p>	<p>Le personnage de la mère est glorifié à travers ses pouvoirs extraordinaires qui lui permettent de décoder la nature. Elle a des qualités et un comportement animal : « antennes », « goûtait le temps », « jetait un cri »</p>

<p>– La bourrasque d'Ouest ! Cours ! Ferme les lucarnes du grenier !... La porte de la remise aux voitures !... Et la fenêtre de la chambre du fond !</p>	<p>Verbes à l'impératif, ou groupes nominaux, syntaxe heurtée, phrases incomplètes</p>	<p>Les paroles de la mère raisonnent comme les ordres d'un capitaine de bateau (imaginaire enfantin et glorification de la mère capable de prendre des décisions et d'agir vite).</p>
<p>Mousse exalté du navire natal, je m'élançais, claquant des sabots, enthousiasmée si, du fond de la mêlée blanche et bleu noir, sifflante, un vif éclair, un bref roulement de foudre, enfants d'Ouest et de Février, comblaient tous les deux un des abîmes du ciel... Je tâchais de trembler, de croire à la fin du monde.</p>	<p>Champ lexical de la marine. Métaphore de la maison en navire.</p> <p>Majuscules qui personnifient les directions et les mois de l'année.</p>	<p>Imaginaire de l'enfance (La petite Colette se prend pour un marin et voit la maison comme un navire). « Ouest » et « Février » apparaissent comme des puissances quasi divines contre lesquels lutte le personnage de la narratrice enfant. Le jeu fait oublier le danger (« éclair », « foudre ») qui suscite même le plaisir (« exalté », « enthousiasmée »).</p> <p>Imaginaire du jeu.</p>
<p>Mais dans le pire du fracas ma mère, l'œil sur une grosse loupe cerclée de cuivre, s'émerveillait, comptant les cristaux ramifiés d'une poignée de neige qu'elle venait de cueillir aux mains mêmes de l'Ouest rué sur notre jardin...</p>	<p>Hyperbole</p> <p>Champ lexical du bonheur</p> <p>Personnification de « l'Ouest »</p>	<p>Glorification de la mère qui ne perd pas son calme dans la tempête.</p> <p>Proximité de la mère et de la fille dans le jeu et dans l'intérêt pour la nature.</p> <p>Glorification de la mère qui face à la violence de la nature reste concentrée sur sa beauté.</p>